

AMICALE

Discours d'A. MAERZ
au Plateau des
Gliers.

N° 150
=====ONZE NOVEMBRE

Les morts assaillent ma mémoire et s'y disputent une place. Chacun se pousse pour être le premier nommé. Des noms fusent dans l'ombre et cherchent à éblouir mes yeux clos, marquant au fond des orbites une traînée rouge dessinant les patronymes de tous ces camarades décédés. Il s'en entasse des figures et des figures depuis que je leur survis pour être leur témoin face à leurs fils !

Je voudrais les nommer chacun un à un et écrire leur vie, depuis qu'ils avaient âge de raisonner jusqu'au jour où leurs grands yeux effrayés se sont figés. Leur regard est devenu fixe et leur sourire s'est éteint, mais au moins étaient-ils heureux d'avoir vécu de toutes leurs forces et de toute leur espérance. La pâleur de leur front s'aurolait d'une palme de gloire et de victoire, triomphant de la terre pour avoir tout donné et n'avoir rien reçu en retour.

Ils sont tous égaux sous la terre qui les recouvre et où ils sont retournés après avoir été faits de poussière. Leur âme n'est-elle pas allée au paradis que tous leur avaient promis ? Leur foi en notre liberté de nous déterminer ne les a-t-elle pas sauvés du triste et insondable néant ? Serrés, leurs corps inertes sont alignés dans la tombe, plus ou moins près, selon la hâte des bourreaux.

Ces pensées doivent nous ramener au devoir du souvenir et à la leçon de leur départ. Vivants, nous leur devons l'image merveilleuse de la patrie. Serons-nous dignes de leur exemple ? Que chacun, - alors qu'il en est temps encore -, s'occupe de ses camarades et les mène vers leur fin, celle qui est plus haut que nous, afin que leur présence soit pour chacun de nous un repos calme et agréable.

Onze novembre, journée de la pensée affectueuse qui vole vers nos aïeux, soit aussi l'heure où tous les camarades de toutes les origines se rassemblent et s'unissent pour le bien de ceux qui leur ont confié leur destinée. Que chacun de nous pèse ses responsabilités et trouve la volonté de combattre debout face à l'anarchie et à la violence. Alors luira l'aube du triomphe !

Paul MEYER

Madame ARENY nous fait part du décès de son père, notre camarade Joseph KLUMPP, le 18 janvier 1973.

(26, Rue des Bécasses - 67 STRASBOURG)

Nous présentons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Nous vous faisons part du décès de Madame Henri ZUNDEL, mère de notre camarade Jean-Jacques ZUNDEL, survenu le 7 août 73, dans sa 80e année.

(38, Rue du Moenschberg - 68100 - MULHOUSE)

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, et en particulier ceux du Haut-Rhin, adressent à leur camarade leurs sincères condoléances.

La section Moselle nous fait part du décès de :

- SALRIN Albert (de la Cie Verdun) décédé le 24 juillet 1973 à Vaudoncourt . Ont assisté à ses obsèques, les camarades LEROY, GUEDER, THIRION, WILLEMIN et BAYER, tous anciens de Verdun.
- RICATTE Marcel décédé le 20 septembre 1973 après une longue maladie. Né à LOUVIGNY, le 20 octobre 1909, le défunt allait entrer dans sa 64e année et demeurait 29, Avenue de la Liberté. Très jeune il se consacra à une carrière militaire et fut rapidement promu au grade d'adjudant-chef au 30e Régiment de Dragons de Borny. Pendant la seconde guerre mondiale, il se réfugia à AUCH, dans le GERS, fut fait prisonnier, s'évada peu après, puis rejoignait la Résistance et s'engagea dans la Brigade Alsace-Lorraine. Titulaire de la Médaille militaire et membre des anciens combattants, il occupa le poste de comptable à la Citadelle puis à la Chefferie du 2e Génie au Ban - Saint-Martin.

La section "M" renouvelle ses condoléances et l'ensemble de l'Amicale se joint à ces marques de sympathie.

D I S T I N C T I O N S

Nous avons relevé dans l'Alsace du 17.7.73 le texte suivant :

" Ce sont quarante deux ans de services civils et militaires que le ministère des Anciens combattants et victimes de guerre a voulu récompenser en décernant la croix de chevalier de la Légion d'Honneur à Monsieur Constant Marie GEIGER, secrétaire général du service départemental de l'Office national des ACVG. Né en 1911 à Strasbourg, M. Geiger décrocha une licence en lettres - complétée après la guerre par un doctorat - qui le mena d'abord à l'enseignement. Il fut en effet professeur au collège St-Etienne jusqu'au déclenchement de la guerre. Les hostilités le menèrent vers "l'intérieur" et plus spécialement à Vichy où il entra dans la résistance, au sein du réseau Martial. M. Geiger revint en Alsace avec la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel MALRAUX et entra au lendemain de la guerre au service du ministère des anciens combattants. Depuis 1966 il dirige l'office bas-rhinois où il s'est fait l'interlocuteur dévoué et apprécié des ACVG bas-rhinois. .../..

" Marié et père de cinq enfants, M. Geiger s'est en outre consacré à de nombreuses causes, dont celle des routiers d'Alsace dont il anima la fédération pendant de longues années, et celle des mouvements familiaux ; il fut notamment le fondateur de l'école pédagogique familiale de Strasbourg.

" Commandant honoraire, M. Geiger est en outre commandeur des palmes académiques, titulaire de la croix du mérite social, de la médaille de la France libérée et de la croix du combattant volontaire."

Nos plus vives félicitations au nouveau chevalier !

=====

A D R E S S E S

=====

- KARLI Léon - 59, Avenue Denis Touzanne - 64230 LESCAR
- ROS Léonard - Médecin - 31380 Montastruc La Conseillère
- LAMBERT Hugues - 58, Rue R. Poincaré - 54500 VANDOEUVRE
- JEANGUILLAUME Robert - 32, Bld Galliéni - 93360 NEUILLE PLAISANCE
- CHATEL Joseph - 24230 VELINES
- SCHUH Alphonse - Route du Stade - 68160 STE MARIE AUX MINES
- PEIFFER Alphonse - 2, Rue de la Brigade Alsace-Lorraine -
57170 CHATEAU SALINS
- BOURGUIGNON Emile - DONNELAY - 57870 MAIZIERES LES VIC
- POUILLON Charles - 1/33, Place du Souvenir Français - 57000 METZ
- TESCHKE E. - 29, Avenue Jean-Jaurès - 47500 FUMEL
- GARNAUD Eugène - Rue Carnot 24310 BRANTOME
- BONHOMME Pierre - VILLEJOUBERT - 16560 TOURRIERS
- HENTGES Paul - Clos Favre - 74210 FAVERGES
- PICARD René - 8, Rue des Aravis - 74000 ANNECY
- KOPF Auguste - Résidence Mont Houy - 59326 VALENCIENNES
- Adjudant KESSLER Paul - Gendarmerie - B.P. 74 - MORONI (Grande Comore
- Archipel des Comores -
- LEMBLE Pierre - 8, Le Clos Baron - 78112 FOURQUEUX
- GEIGER Constant - 55, Rue de Provence - OSTWALD - 67400 ILLKIRCH
GRAFFENSTADEN

=====

N O S V I V A N T S

=====

CARNET ROSE

=====

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de Stéphanie, le 26 septembre 73, fille de notre camarade et de Madame Michel BRICOUT-GLINKOWSKI .

Nous présentons aux heureux parents nos plus vives félicitations et meilleurs voeux au bébé.

=====(1bis rue des Platanes - 59520 MARQUETTE

CARNET BLANC

=====

Madame Léonie SCHREIBER a le plaisir de vous faire part du mariage de sa fille Marie-Thérèse avec Monsieur François ALARCON le samedi 28 juillet 1973 en l'église d'ASPACH.

(28, Rue de Thann. - ASPACH - 68130 ALTKIRCH

Monsieur et Madame Raymond WINTER ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Michel, avec Mademoiselle Lydie LASBLEI le samedi 28 juillet 1973, en l'Eglise de PLOUNEVEZ-MOUEDEC .

(1, Place Oberursel - 93800 EPINAY SUR SEINE)

Notre camarade Jean-Paul HAUTER est heureux de vous faire part du mariage de son fils François , avec Mademoiselle Edith LEJOYEUX le samedi 27 octobre au Temple Neuf.

(25, Place de la Réunion - 68100 MULHOUSE)

Nous formons les meilleurs voeux à l'intention de tous ces jeunes mariés.

=====
POUVEZ-VOUS AIDER ?
=====

Le fils d'un de nos camarades cherche une situation .

Agé de 24 ans, il est dégagé des obligations militaires, Certificat d'études secondaires, études jusqu'au baccalauréat (sans ce diplôme), célibataire et passionné de recherches. Pas de permis de conduire auto.

Le second fils du même camarade, âgé de 22 ans, dégagé du service militaire, études poussées jusqu'au baccalauréat commercial (sans ce diplôme), désire s'orienter vers le tourisme (emploi commercial). Pas de permis de conduire auto.

Pour toute offre susceptible d'intéresser ces jeunes gens, veuillez vous adresser à

L'Adjudant Paul KESSLER
Gendarmerie - B.P. 74
MORONI (Grance Comore)
- Archipel des Comores -

=====
B U L L E T I N
=====

Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote part aux frais du bulletin, depuis le dernier numéro paru.

- Abonnements reçus pour 1972 : Delanaux Gilbert - Haffner Raymond
Vogel Albert - Lambert Hugues -
Jaeger Joseph - Dr. Grunenwald - Kopf' Auguste - Thony G. -

.../..

- Abonnements reçus pour 1973 : Arnould Claude - Albert Paul -
 Brullard Jean - Beyer Emile - Baron
 Maxime - Bourguignon Jean - Coffe Aimé - Chéry Gilbert - Canton
 Jules - Cerf Armand - Caboz René - Dosdat Georges - Delanzy Jacky -
 Devouton Guy - Dauphin Hubert - Fugeray Robert - Faipeur Georges -
 Folacci René - Friez René - Grandjean Marcel - Gueder Emile -
 Gossot Lucien - Henry Albert - Humbert Lucien - Hoffmann Marcel -
 Hennick Alphonse - Hennick Raymond - Houwer Gustave - Jehl Frédéric -
 Julliere Alphonse - Jacob André - Kugener René - Kieffer André -
 Leroy Robert - Louis François - Martin Aimé - Micheletti René -
 Manuel Marcel - Muller Marcel - Provot Adolphe - Pillot Pierre -
 Pouillon Charles - Nicolas Henri - Obriot René - Obstetar François -
 Schneider Hubert - Sturm Georges - Thirion Jean - Tosi Rodolphe -
 Thill René - Vevert Eugène - Valdan Michel - Willemin André -
 Böckel Pierre - Sion Marcel - Hutin Joseph - Baer Roland - Noé Raoul
 Ernst Paul - Brouillaud Paul - Lambert Hugues - Bourguignon Emile -
 Briatte Alfred - Picard René - Hentges Paul - Karli Léon - Jaeger
 Joseph - Dr. Grunenwald - G. Thony - Kopf Auguste - Lemble Pierre
 Zundel Jean-Jacques .
- Abonnements reçus pour 1974 : Brullard René - Barbier Pierre -
 Bergdoll Raymond - Billotte Georges -
 Laurent Maurice - Maurice Henri (75) - Peiffer Alphonse - Peltre
 Raymond - Stephan François (75) - Sallerin Eugène (75) - Xardel
 Jean (75) - SION Marcel (+ 75) - Josph Hutin (+ 75) - Baer Roland
 (+ 75) - Noé Raoul (+ 75) - Ernst Paul (+ 75) - Brouillaud Paul (+ 75)
 Lambert Hugues - Bourguignon Emile (+ 75) - Briatte Alfred (+ 75) -
 Wolf Charles (+ 75) - Picard René (+ 75) - Hentges Paul (+ 75) - Joseph
 Jaeger (+ 75) - Dr. Grunenwald (+ 75) - Kopf Auguste (+ 75) - Thony
 G. (+ 75) - Lemble Pierre (+ 75) - Geiger Constant - Zundel JJ (+ 75).
- Nouveaux abonnés : Pouillon Charles - Picard René - Hentges Paul
 Geiger Constant - Karli Léon -

La quote-part aux frais du bulletin est toujours fixée à Frs. 3.-/an
 pour 4 numéros (à verser au CCP 1388.14 Lyon - Paul MEYER - 68500
 GUEBWILLER

- N'ont pas payé leur contribution aux frais du bulletin pour 1973
 Argence Louis - Bertrand Michel - Bonnefont Pierre - Dedoyard Roger
 Delage Henri - Delanaux Gilbert - Dondelinger Jacques - Duchene
 Raymond - Dupuy Jean - Eytier Marcel - Garnaud Robert - Mme Gäubert
 Gh. - Gentzbourger Pierre - Godefroy Gerhards - Gruszka Antoine -
 Haffner Raymond - Holl Michel - Imhoff Jean - Jacob Raymond -
 Jacquelot Henri - Keiser Charles - Lutringer André - Maurel Joseph
 Imé Vve Mazeau Elie - Naboulet Camille - Niotou René - Paulus Jean -
 Plaçais Christian - Riedinger André - Schmitt Georges - Venturelli
 Robert - Vogel Albert - Wespy Fernand -

=====

" ... A parcourir ce livre, nous éprouvons d'abord la surprise de découvrir que nous ignorons presque tout de l'expérience sacerdotale.

" ... Nous ne découvrons pas les causes d'une vocation, et l'auteur nous suggère qu'une vocation n'a pas d'autre " cause " que le tâtonnement de la Grâce. Il s'attache moins au pourquoi qu'au comment.

" ... Pour combien d'hommes les rapports humains se réduisent-ils à obéir ou à commander, à vendre ou à acheter, à mentir, à tricher ou à paraître, sans que jamais leur soit donnée l'occasion de se dire et d'être écoutés ou d'entendre les appels venus de la profondeur d'une conscience !

" ... Je porte à présent la conviction que c'est bien dans le mystère de l'abaissement du Fils de Dieu qu'apparaît la toute-puissance de l'Amour. L'Amour, en effet, c'est ce qui va jusque là, et au-delà : jusqu'à l'extrême limite du don, du jaillissement hors de soi... jusqu'à la mort et la mort de la croix... Ainsi, à partir de ce scandale, de cette folie, s'éclairent divinement tous les autres et celui de l'intime présence de la grâce, ce précieux dépôt sur la paille de nos natures misérables.

" ... Plus d'une fois cela a commencé par l'attention aux propos d'un homme qui avait besoin de parler, de partager ce qu'il portait trop lourdement avec quelqu'un qu'il savait consacré à la gratuité et assez libre pour deviner la part secrète des mots. Et il s'agit généralement de tout autre chose que du ministère classique de la confession sacramentelle. Dirais-je que ce rapport confidentiel est autant sollicité par des personnes marginales à la foi chrétienne que par des chrétiens " pratiquants ". Mais dans tous les cas c'est curieusement le prêtre que l'on recherche, non le sorcier, mais l'homme destiné par vocation et grâce, à la profondeur de la relation.

" ... Comment l'homme est-il habité par les démons ? disait-on hier ; si l'on ne veut pas dire aujourd'hui, avec l'auteur : comment écoute-t-il le langage de Dieu, du moins dit-on : comment l'homme est-il habité par sa part la plus haute ? Et la seconde question vaut bien la première. Presque toutes les civilisations qui ont précédé la nôtre ont connu leurs valeurs, et même l'image exemplaire de l'homme qu'elles avaient élue. La civilisation des machines est la première à chercher les siennes. La fission de l'atome n'était pas encore découverte au temps où je constatais que la plus puissante civilisation de la terre n'avait inventé ni un temple ni un tombeau. Des livres comme celui-ci nous enseignent ce que les chrétiens attendent d'une résurrection de la foi, assurée par un retour aux sources, et dont la formule serait sans doute, en effet, que la véritable religion est la communion en Dieu. Il est possible qu'un croyant voie d'abord dans la transcendance le plus puissant moyen de sa communion. Il est certain que pour un incroyant, la question majeure de notre temps devient : peut-il exister une communion sans transcendance, et sinon, sur quoi l'homme peut-il fonder ses valeurs suprêmes ? Sur quelle transcendance non révélée peut-il fonder sa communion ? J'entends de nouveau le murmure que j'entendais naguère : à quoi bon aller sur la lune, si c'est pour s'y suicider ? "

André MALRAUX

AU PLATEAU DES GLIERES

2 septembre 1973

Trois mois après notre montée à GLIERES, voici que sur la roche alors grattée à l'endroit que nous distinguons à peine dans la brume au centre du Plateau, André MALRAUX, accompagné d'André BORD, inaugure maintenant le monument, dont nous ne connûmes lors de notre Assemblée Générale, qu'une modeste maquette.

Témoins anonymes dans une foule de plus de quinze mille personnes, des jeunes, des vieux, des femmes et des enfants, quelques anciens de la Brigade Alsace-Lorraine pensent à tous leurs camarades morts ou rescapés de l'aventure, qui les unissait à tous ceux qui avaient repris les armes contre l'envahisseur et contre l'occupant.

Il paraît utile aujourd'hui que chaque membre de l'Amicale, lise et médite un texte, qui peut-être n'a pas été reproduit dans la presse. Ce discours d'André MALRAUX, c'est un peu de la France, donc de chacun de nous, qui y participions peu ou prou, il y a longtemps.

" Je parle au nom des Associations des résistants de Haute-Savoie et de l'Ordre de la Libération, en mémoire du Général de Gaulle, pour les survivants et pour les enfants des morts.

" Lorsque Tom MOREL eût été tué, (1) le maquis des Glières exterminé ou dispersé, il se fit un grand silence. Les premiers maquisards français étaient tombés pour avoir combattu face à face les divisions allemandes avec leurs mains presque nues, non plus dans nos combats de la nuit, mais dans la clarté terrible de la neige. Et à travers ce silence, tous ceux qui nous aimaient encore, depuis le Canada jusqu'à l'Amérique latine, depuis la Grèce et l'Iran jusqu'aux îles du Pacifique, reconnurent que la France bâillonnée avait au moins retrouvé l'une de ses voix, puisqu'elle avait retrouvé la voix de la mort.

" L'histoire des Glières est une grande et simple histoire, et je la raconterai simplement. Pourtant, il faut que ceux qui n'étaient pas nés alors - et depuis, combien de millions d'enfants ! - sachent qu'elle n'est pas d'abord une histoire de combats. Le premier écho des Glières ne fut pas celui des explosions. Si tant des nôtres l'entendirent sur les ondes brouillées, c'est qu'ils y retrouvèrent l'un des plus vieux langages des hommes, celui de la volonté, du sacrifice et du sang.

" Peu importe ce que fut dans la Grèce antique, militairement, le combat des Thermopyles. Mais dans ses trois cents sacrifiés, la Grèce avait retrouvé son âme, et pendant des siècles, la phrase la plus célèbre fut l'inscription des montagnes retournées à la solitude, et qui ressemblent à celles-ci : " Passant, va dire à la cité de Sparte que ceux qui sont tombés ici sont morts selon sa loi."

" Passant, va dire à la France que ceux qui sont tombés ici sont morts selon son cœur. Comme tous nos volontaires depuis Bir-Hakeim jusqu'à Colmar, comme tous les combattants de la France en armes et de la France en haillons, nos camarades vous parlent par leur première défaite comme par leur dernière victoire, parce qu'ils ont été vos témoins.

" On ne sait plus guère, aujourd'hui, que tout commença par un mystère de légende. Le plateau des Glières était peu connu ; presque inaccessible, et c'est pourquoi les maquis l'avaient choisi. Mais alors que nous combattons par la guérilla, ce maquis, à tort ou à raison, peu importe : la France ne choisit pas entre ses morts !, avait affronté directement la milice, allait affronter directement l'armée hitlérienne. Presque chaque jour, les radios de Londres diffusaient : " Trois pays résistent en Europe : la Grèce, la Yougoslavie, la Haute-Savoie ". La Haute-Savoie c'était les Glières. Pour les multitudes éparses qui entendaient les voix du monde libre, ce plateau misérable existait à l'égal des Balkans, pour des fermiers canadiens au fond des neiges, la France retrouvait quelques minutes d'existence parce qu'un Savoyard de plus avait atteint les Glières.

" La milice de Darnand; les troupes italiennes, la police de l'Ovra, n'avaient pas suffi pour venir à bout de ces combattants toujours regroupés. Hitler y mit la Gestapo, et contre nous, la Gestapo pesait lourd. La Gestapo ne suffit pas.

" En janvier 44, les maquis de l'Ain sont harcelés par trois divisions. Ceux de Haute-Savoie reçoivent l'ordre de se regrouper ici, au commandement du lieutenant Tom MOREL, décoré en 40 pour l'un des plus éclatants faits d'armes des unités alpines. La montée commence. Les accrochages aussi. Le 13 février, les messages codés de la B.B.C. annoncent le premier parachutage.

" Voici la nuit. Le champ - pauvre champ ! - est éclairé par cinq torches électriques et des lampes de poche. On n'entend pas les avions. On n'entend rien. Jusqu'à ce que les sirènes antiaériennes d'Annecy emplissent lentement la nuit. Bon augure : les avions approchent. Mauvais augure : ils sont repérés. On allume les quatre énormes bûchers de sapin préparés. Le bruit des moteurs. Le premier avion, invisible, fait clignoter son signal. Le bruit s'éloigne. La neige, le flux et le reflux des sirènes dans la nuit préhistorique. Pas encore d'ennemis, plus d'amis. Mais sur le ciel noir, apparaissent un à un, éclairés en roux par les feux du sol, cinquante quatre parachutes.

" Pas d'armes lourdes. Tant pis. Les accrochages reprennent. Le 9 mars, 100 hommes des Glières vont attaquer Entremont pour délivrer des prisonniers. Après deux heures et demie de descente, ils atteignent le village qu'alertent les chiens. Village conquis, prisonniers délivrés, 47 gardes, prisonniers à leur tour, montent ici, tirant un monceau d'armement. Tirant aussi le corps de Tom MOREL, tué par le commandant des capturés, à qui il avait laissé son revolver.

" Le maquis enterre son chef. Et entend, bouleversé, le glas de toutes les églises monter dans la vallée comme montait l'appel des sirènes pendant le parachutage. Ici, le drapeau claque dans les rafales de neige, sur ce que Tom MOREL appelait " le premier coin de France qui ait retrouvé la liberté ".

" Le mot Non, fermement opposé à la force, possède une puissance mystérieuse, qui vient du fond des siècles. Toutes les plus hautes figures spirituelles de l'humanité ont dit Non à César. Prométhée règne sur la tragédie et sur notre mémoire pour avoir dit Non aux Dieux. La Résistance n'échappait à l'éparpillement qu'en gravitant autour du Non du 18 juin. Les ombres inconnues qui se bouscullaient aux Glières dans une nuit de jugement dernier n'étaient rien de plus que les hommes du Non, mais ce Non du Maquisard obscur collé à la terre pour sa première nuit de mort, suffit à faire de ce pauvre gars, le compagnon de Jeanne et d'Antigone... L'esclave dit toujours oui.

" Les gardes de Vichy attaquent au Sud, du côté de Notre-Dame, pour délivrer les leurs, et sont repoussés. Le combat s'achève à peine lorsque la B.B.C. transmet le message : " Le petit homme casse des tessons de bouteille ". Avant minuit, trente quadrimoteurs larguent 90 tonnes de matériel.

" Quand un avion allemand vient en reconnaissance, la vaste neige est encore constellée de parachutes multicolores : le ramassage n'est pas terminé. Le lendemain, trois Heinkel bombardent et mitraillent à loisir le plateau redevenu innocent. Sans grands résultats. Sauf celui-ci : les Allemands savent désormais que le maquis ne possède pas d'armes antiaériennes. Donc, cinq jours plus tard, Stukas et Junkers. Châlets transformés en torches. Le capitaine ANJOT remplace Tom MOREL au commandement des Glières. Nouvelle attaque des gardes, de nouveau repoussés.

" Le 23, bombardement massif. Les Allemands reprennent le commandement. Une division alpine de la Wehrmacht arrive à Annecy. Assistée de deux escadrilles de chasseurs et de bombardiers. Police allemande, milice vichyste. L'artillerie divisionnaire, les auto-mitrailleuses.

" En face, le maquis dont nous attendons, heure après heure, que la radio de Londres nous parle. Entre tant de Français à l'écoute, pas un ne sait que ce maquis est un fantôme. Moins de cinq cents combattants.

" L'armement qui attend leurs compagnons ne comprend que des armes légères, contre l'artillerie divisionnaire allemande et les auto-mitrailleuses, pas un canon, pas un bazooka. Plus de ravitaillement.

" Autour, vingt mille hommes. Le premier grand combat du Peuple de la Nuit s'engage.

" Ecoutons les dépêches allemandes : " Le 24, terroristes font sauter train renforts allemands devant Annecy. Attaque milice au-dessus d'Entremont. Sentinelles espagnoles tuées. Rejointes par groupes terroristes. Milice engagée deux heures stop. Troupes milices regroupées à l'arrière.

" Le 25, préparation artillerie et bombardement aviation.

" Le 26, (2) attaque milice ouest et nord-ouest. Troupes regroupées, attaque allemande nord stoppée, envoyez aviation. Nos mortiers mis en place. Attaque milice et garde de réserve deux points ouest depuis cinq heures. Attaque générale 11 heures "

" Ils attaquent, en effet, de tous côtés.

..../..

" L'avant-poste, de la passe d'Entremont, dix huit hommes, est attaqué par deux bataillons. Deux sections de renfort atteignent la passe. Le premier fusil-mitrailleur s'enraye. Le second est détruit, son servent tué. L'un des deux chefs de section, BARATIER, à l'impression d'être seul à tirer : il ignore qu'il survit seul. Il se replie en continuant à combattre, est pris à revers et tué. Il défendait la passe depuis une heure et demie.

" Les maquisards, qui se rabattent vers le centre, reçoivent plus vite les munitions, et tiennent. Pourquoi l'ennemi s'enfouit-il dans la neige ? Dix minutes plus tard, commencent les piqués ininterrompus des Stukas, serrés comme des fers de herse. La nuit va descendre. Le capitaine ANJOT combat devant les tombes de MOREL et de DECOURS. L'aviation s'en va, remplacée par le pilonnage méticuleux de l'artillerie. Il fait nuit.

" Le 27 au matin, les troupes allemandes de l'est touchent le poste de commandement du maquis, commencent le feu. En face, des cris allemands, poussés par leur camarades de l'Ouest.

" Les maquisards ont disparu. Ils connaissent bien ce terrain, que les Allemands ne connaissent pas du tout. ANJOT a convoqué les chefs de section et ils ont décidé de décrocher.

" Pendant que toute la Résistance, à l'écoute, attend le pire, (chacun sait maintenant que les Glières n'ont ni canons ni avions), des chaînes de fantômes qui se tiennent par la main dans la nuit pour pouvoir relever leurs blessés lorsqu'ils tombent, traversent l'anneau discontinu des troupes d'assaut. Encore leur faut-il arriver jusqu'aux agglomérations de la vallée, où leurs camarades que l'on appelle les sédentaires leur donneront asile.

" Le jour se lève. Alors, commence la grande trahison de la neige.

" Ces insaisissables fantômes dont les Allemands ne rencontraient que les balles et ne trouvaient que les cadavres, sont partis avec la nuit. " La petite aube dissipe les spectres ", dit le proverbe espagnol qu'un des miliciens de l'Ebre cite au capitaine ANJOT. Ces ombres, hélas ! sont devenues des traces. Les Allemands cherchent le gros du maquis réfugié dans quelque abri de montagne, car ils croient combattre quelques milliers d'adversaires. Mais nombreuses ou non, les traces mènent aux hommes, et les sections ennemies occupent les pentes. Le lendemain, la capitaine ANJOT et les six espagnols qui combattent avec lui sont tués. De ce que fut l'épopée des ombres, il ne restera le jour venu que 121 cadavres tués entre les villages, exécutés sur les places ou torturés à mort. " Inutile de reprendre l'interrogatoire des blessés, télégraphie la Gestapo : ces débris sont vides ".

" C'est l'heure des représailles, les paysans suspects de contacts avec les maquis sont exécutés ou déportés, et l'on reconnaît les hameaux, la nuit, aux torches des chalets qui flambent.

" Pourtant, si les torturés sont vides, la Résistance ne l'est pas encore. Le premier chef est mort, le second chef est mort ; les rescapés organisent d'autres maquis, rejoints par des jeunes de plus en plus nombreux. Le gros des unités allemandes est appelé en Normandie. Le 1er mai, les maquis les plus proches reviennent manoeuvrer sur ce plateau où ils retrouvent les cylindres couverts de rouille des parachutages, entre les chalets incendiés. Le 14 juillet, ils défilent à travers Thônes. Le 1er août, les camions ont rassemblé 1500 hommes de l'armée secrète et 400 F.T.P. A 11 heures, les forteresses volantes lâchent le dernier parachutage, qui apporte enfin les armes lourdes.

../..

" Fini, le temps des maquis de misère ! Un char qui se dresse est certes une terrible bête ; mais pour lui, un bazooka invisible est un monstre caché. C'est le bazooka non la mitrailleuse, qui a fait des vrais maquis une force supplétive considérable. Un char est plus fort qu'une compagnie de mitrailleuses, il n'est pas plus fort qu'une torpille.

" Le 13, pendant trois jours, les auto-mitrailleuses ennemies combattent les maquis, et sautent. Le 19, lorsque la radio annonce que l'insurrection générale commence à Paris, cinq mois jour pour jour après l'attaque des Glières, le général OBERG, qui la commandait, apporte au capitaine NIZIER, chef militaire de la Résistance, la capitulation de ses troupes.

" Alors, dans tous les bagnes depuis la Forêt-Noire jusqu'à la Baltique, vos déportés qui survivaient encore se levèrent sur leurs jambes flageolantes. Et le peuple de ceux dont la technique concentrationnaire avait tenté de faire des esclaves parce qu'ils avaient été parfois des héros, le peuple dérisoire des tondus et des rayés, notre peuple ! pas encore délivré, encore en face de la mort, ressentit que même s'il ne devait jamais revoir la France, il mourrait avec une âme de vainqueur.

" Et maintenant le grand oiseau blanc de GILLOLI a planté ses serres ici. Avec son aile d'espoir, son aile amputée de combat, et entre elles, son soleil levant. Avec son lieu de recueillement, sa statue dont les bras dressés sont pourtant des bras offerts, avec ses voix entrecroisées, qui feront penser à l'interrogation des tombeaux égyptiens : que disent les voix de l'autre monde, avec leur bruit d'abeilles... Elles disent :

" Nous sommes les torturés agonisants, dont la Gestapo disait qu'il était inutile de les lui envoyer puisqu'ils étaient vides.

" Les Espagnols tombés ici en se souvenant des champs de l'Ebre et du jour où la Révolution vida les Monts-de-Piété de tout ce que les pauvres y avaient engagé.

" Les Français qui avaient rejoint après avoir combattu, eux, dans la ligne Maginot, jusqu'au dernier jour. Les gens des villages sans lesquels le maquis n'aurait pu ni se former ni se reformer ; ceux qui ont sonné le glas pour lui ; ceux que les hitlériens ont déporté, ceux qu'ils ont fait courir pour rigoler, pendant la répression, devant leurs mitrailleuses qui les descendirent tous.

" Peu importe nos noms, que nul ne saura jamais. Ici, nous nous appelions la France. Et quand nous étions Espagnols, nous nous appelions l'Ebre, d'un nom de notre dernière bataille.

" Je suis la mercièrre fusillée pour avoir donné asile à l'un des vôtres.

" La fermière, dont le fils n'est pas revenu. Nous sommes les femmes, qui ont toujours porté la vie, même lorsqu'elles risquaient la leur.

" Nous sommes les vieilles qui vous indiquaient la bonne route aux croisées des chemins, et la mauvaise, à l'ennemi, comme nous le faisons depuis des siècles. Nous sommes celles qui vous apportaient un peu à manger ; nous n'en avons pas beaucoup.

" Comme depuis des siècles.

" Nous ne pouvions pas faire grand chose ; mais nous en avons fait assez pour être les vieilles des camps d'extermination, celles dont on rasait les cheveux blancs.

" Jeanne d'Arc ou pas, Vierge Marie ou pas, moi, la statue dans l'ombre au fond du monument, je suis la plus vieille des femmes qui ne sont pas revenues de Ravensbruck.

" MOREL, ANJOT et tous mes morts du cimetière d'en bas, c'est à moi que viendront ceux qui ne connaîtront pas votre cimetière. Ils sauront mal ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils chuchotent seulement qu'ils vous aiment bien.

" Moi, je le sais, parce que la mort connaît le murmure des siècles. Il y a longtemps qu'elle voit ensevelir les tués et les vieilles. Il y a longtemps, ANJOT, (3) qu'elle entend les oiseaux sur l'agonie des combattants de la forêt ; ils chantaient sur les corps des soldats de l'an II. Il y a longtemps qu'elle voit les longues filles noires comme celle qui a suivi ton corps, MOREL, (4) dans la grande indifférence de l'hiver. Depuis la fonte des glaces, vous autres dont les noms sont perdus, elle voit s'effacer les traces des pays dans la neige, celles qui vous ont fait tuer. Elle sait ce que disent aux morts ceux qui ne leur parlent qu'avec les prières de leur mère, et ceux qui ne disent rien. Elle sait qu'ils entendront le glas que toutes les églises des vallées ont sonné un jour pour vous, et qui sonne maintenant dans l'éternité.

" Souvenez-vous de nous, qui étions des Glières... "

" Sans rien dire, ils penseront : Bonne nuit ... Dormez bien ... Dormez sous la garde que monte autour de vous la solennité de ces montagnes. Elles ne se soucient guère des hommes qui passent. Mais à ceux qui vivront ici, vous aurez enseigné que toute leur solennité ne prévaut pas sur le plus humble sang versé, quand il est un sang fraternel.

"Alors vous viendrez vers moi, ceux des Glières.

" Et dans la nuit sans retour, les mains suppliciées de celui d'entre vous qui mit le plus long temps à mourir, caresseront, sur ma tête rasée, la trace de mes cheveux blancs. "

André MALRAUX au Plateau
des Glières le 2.9.73.

(3) 21.07.04 - 26.03.44 Capitaine au 27e BCA

(4) 01.08.15 - 10.03.44 Lieutenant au 27e BCA

" S. O. "

A Torsac, Charente, les anciens du Commando Valmy, de la Brigade
Alsace-Lorraine, fidèles au rendez-vous du Souvenir, le 1er avril 1973.

Les Anciens de la Brigade R.A.C. et ceux de la Brigade Alsace-Lorraine, du Commando Valmy, n'oublient pas.

Le 28 août 1944, les Résistants du Bataillon VIEUGEOT de la Brigade R.A.C. et du Commando Valmy, de la Brigade Alsace-Lorraine, interdirent à Torsac, le passage des troupes d'occupation et les obligèrent à regagner la ville d'Angoulême, où elles étaient bloquées par les Résistants de la région et ceux des départements voisins, voire même ceux des Pyrénées.

La Dordogne entièrement libérée, le Bataillon Strasbourg de la Brigade Alsace-Lorraine, stationné à Périgueux, se préparait à rejoindre les Vosges où il devait, avec les autres Bataillons de la Brigade, être incorporé à la 1ère Armée Française. Le 26 août 1944, le Commando Valmy du Bataillon Strasbourg reçut l'ordre du Commandant de cette unité de se rendre aux environs de Dignac, (Charente) et de se mettre à la disposition du Bataillon Vieugeot de la Brigade R.A.C. alors aux prises avec les turbulentes troupes Nazies d'occupation, celles-ci aux abois, et bloquées à Angoulême. Le Commando Valmy rejoignit le Bataillon Vieugeot dans la nuit du 27 août et le même jour, releva les unités dudit Bataillon à Torsac et à Foquebrune. Toute la journée fut consacrée à l'étude du terrain ainsi qu'aux voies de pénétration. La nuit du 27 au 28 août fut très agitée. Le poste de commandement du Commando Valmy, installé à Dignac, était en liaison téléphonique avec celui du Bataillon Vieugeot, fixé aux environs de Beaulieu, au Nord de Dignac. Il était, par ailleurs, relié par le même moyen à la section chargée de la défense de Torsac.

Le 28 août à l'aube, cette dernière fut accrochée à proximité du cimetière du village, par des éléments de la Kriegsmarine qui cherchaient à contourner Angoulême, pour rejoindre la N10 au Nord de cette ville. Le chef du poste de commandement de Valmy, averti de l'accrochage, se rendit immédiatement à Torsac; peu de temps après son arrivée, alors qu'il s'entretenait avec les gradés et les hommes de la Section, une voiture de tourisme, occupée par des Allemands, fut arrêtée; les deux occupants tentèrent de fuir et furent abattus. L'un était le Colonel, Comte Ernst Ulrich von Trotha, tué tout près du cimetière, l'autre, son Officier d'Etat-Major, fut abattu à proximité du pont qui enjambe le ruisseau coulant près de la route située au bas du village. Il est nécessaire de préciser que la mort de ces deux officiers fut la conséquence de leur intransigeance, car ils furent invités à se rendre à plusieurs reprises par des rafales d'avertissement, mais ils n'y consentirent pas.

Immédiatement après cette action, le poste du commandement du Bataillon Vieugeot fut informé et prié de faire le nécessaire pour acheminer sur Torsac des renforts, afin d'être en mesure de contenir la forte poussée des troupes Nazies à laquelle nous nous attendions après la mise hors de combat des deux officiers. Avec une rapidité digne d'éloges, les renforts furent mis en place et le Commandant Vieugeot lui-même, participa à ce travail. C'est vers 10h,30 que se présenta une forte colonne de la Kriegsmarine, camions, side-cars, cyclistes et hommes de troupe qui débarquèrent des véhicules et attaquèrent aussitôt nos hommes. Mais ces derniers, bien abrités par des murs de pierres sèches, ripostèrent par des tirs de Fusils-Mitrailleurs et d'une mitrailleuse lourde que possédait le bataillon Vieugeot.

Notre riposte fut si prompte et si vive qu'elle impressionna certainement l'assaillant. Vers 14 heures, ces derniers recurent des renforts, 3 camions bourrés d'hommes et un side-car, le combat se prolongea jusqu'à 21 heures. Les troupes nazies ne réussirent pas à entâmer nos positions, ni à réduire le mordant de nos vaillants combattants qui restèrent maître de la situation.

Les assaillants durent se résigner à retourner à Angoulême, laissant sur place : un camion chargé de matériel divers, des équipements individuels, un canon de 20 et plusieurs bicyclettes. Dans leur repli, ils emportèrent une soixantaine de leurs morts ou blessés. Aucune perte de notre côté.

..!..

mandre suite M ?

Nos vaillants résistants, qui jusque là n'avaient effectué que des opérations de harcèlement, venaient d'accomplir une mission toute différente, un combat défensif, sans esprit de recul et il en fut ainsi. Torsac fut sauvé d'une destruction à peu près certaine et peut-être même, à l'exemple d'Oradour, de Rouffignac, de Mouleydier, de Brantôme, de Tulle, etc.. de la mort d'un certain nombre d'Otages qui auraient été pris dans ce paisible village. Si chose pareille s'était malheureusement produite, qu'aurait dit ou plutôt fait ce Résistant téméraire et infatigable, que fut l'Abbé Richeuil, curé du village, qui ne cessait de s'exposer à longueur de journée et lorsqu'on lui en faisait la remarque, il répondait : " Laissez-moi faire mes petits, je m'arrangerai toujours avec le Bon Dieu".

Ces résistants qui représentaient en grande partie la jeunesse de l'époque, que l'occupant appelait "Terroristes" et le Gouvernement Français d'alors, des "Hors la Loi", n'avaient pourtant à recevoir de personnes des leçons de civisme ni de patriotisme. Ils étaient animés d'un idéal à toutes épreuves et leur désir immédiat était de bouter hors de France, ces hordes nazies qui pillaient, affamaient, assassinaient et réduisaient à l'esclavage les Français qui ne partageaient pas leurs conceptions. Ils ne pouvaient admettre également que nos villes et nos campagnes soient libérées exclusivement par les forces Anglo-Américaines. Sur ce dernier point, ils estimaient devoir pour le moins y participer, ou le faire seuls si possible, ce qui fut le cas pour tout le Sud de la Loire et même au-delà, en dehors toutefois de la vallée du Rhône et d'une partie de la côte Méditerranéenne. Quant à la poche de Royan, les Résistants de la région en firent leur affaire; tandis que d'autres se mirent en route pour rejoindre la 1ère Armée Française dans les Vosges et participer ainsi à la libération totale du territoire national.

Dans un élan irrésistible, traversant le Rhin puis le Danube, ils purent envahir à leur tour le territoire de l'envahisseur de 1940 et lui faire connaître les horreurs de la guerre et de l'occupation. En somme, les uns dans les eaux de l'Océan pour ceux de la poche de Royan, les autres dans celles du Rhin et du Danube, ces Combattants lavèrent les souillures faites à notre Drapeau lors de la campagne de France en Juin 1940.

Dans cette escalade d'actions victorieuses et au cours des derniers sursauts des forces Hitlériennes, beaucoup de nos compagnons tombèrent. Les jeunes qui n'ont pas vécu en tant qu'acteurs cette période bouleversée et tout particulièrement leurs enfants, n'apprécient guère qu'on parle du passé et s'intéresseraient plutôt à l'avenir, nous nous en réjouissons. A noter cependant que les Combattants Volontaires de la Résistance, très modestes dans leur ensemble, évoquent rarement leur passé. Néanmoins ils ont le devoir si c'est nécessaire, de justifier leur action à l'époque, mais surtout et avant tout, de défendre en toute circonstance et par tous les moyens, la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie. Ces derniers, tombés au Champ d'Honneur, eux aussi, avant de tomber, s'étaient inquiétés de l'avenir de ceux qui auraient la chance de sortir vivants de cette tourmente, et avaient pensé tout particulièrement à l'avenir de ces jeunes cités ci-dessus. Mais ils n'avaient pas pour autant oublié le passé glorieux et notamment les sacrifices consentis par leurs aînés.

Ce n'est pas ^{pour} cueillir des titres de gloire, mais pour que la France, à genoux par la défaite de 1940, se relève et prenne part à l'écrasement total de la machine de guerre Nazie. Par ailleurs, les Français ayant participé activement à leur libération et à la mise hors d'état de nuire des forces Hitlériennes, la France pourra ainsi faire entendre sa voix lors de la signature de la capitulation; ce qui ne fut pas facile, vous le savez. Enfin et surtout pour que nos enfants et petits enfants puissent s'épanouir au sein d'une France libre, indépendante, respectée et toujours plus juste et plus généreuse, ceci dans le respect de la dignité et des droits du citoyen.

A tous nos Morts pour la France qui n'ont pas eu la joie de rejoindre leurs foyers et de revoir leurs amis, notre pensée affectueuse, fraternelle et reconnaissante est dirigée vers eux en cette journée où nous célébrons une victoire locale qui les avait comblés d'espairs. Nous assurons leurs familles de notre agissante sympathie. A tous ceux qui souffrent des séquelles de ce cataclysme, nous restons toujours leurs très fidèles et très humbles dévoués compagnons. - Quant à tous ceux qui ont eu la chance de pouvoir remplir leurs missions sans avoir à faire le sacrifice suprême et qui jouissent d'une bonne santé, ils ne sont pas à plaindre, ils seraient plutôt, dans le plus large du terme, à envier. Combattants Volontaires de la Résistance, sans craindre le jugement de l'Histoire, vous êtes les dignes successeurs de vos ancêtres, vous êtes aussi et vous resterez éternellement les artisans intransigeants de l'honneur et de la grandeur Française.

Un ancien du Commando VALMY, à Torsac 1er avril 1973.